

**Projet Rabaska**

Lévis

6211-04-004

**Mémoire présenter au BAPE**

*(Bureau des Audiences Publique sur l'Environnement)*

**Par :**

***Marcelin Harvey***

Si je me donne aujourd'hui la peine de vous remettre ce rapport c'est pour souligner mon intérêt pour le projet Rabaska. Je pense que ce projet devrait impérativement être réalisé.

Les opposants au projet se sont vite regroupés et se sont montrés très agressifs dès le début. Ils ont ainsi laissés planer un doute sur l'intérêt de la population pour le projet. Toutefois quand je parle du projet avec mes voisins et mes amis, je me rend compte que nous sommes nombreux à souhaiter qu'il se réalise. J'observe donc que les citoyens en faveur du projet sont plus nombreux, mais plus discrets que les opposants. Je ne prétend pas connaître tout les tenants et les aboutissants du dit projet, loin de là. S'il fallait pour qu'un projet démarre que l'on en connaisse toutes les répercussions positives et négatives à court et long terme, jamais aucun projet ne verrait le jour. Certes celui-là a ses détracteurs qui soulignent le bruit qui sera fait au court des travaux, l'augmentation du trafic lourd, le changement du paysage ainsi que de l'écosystème au bord du fleuve. Tous ces inconvénients sont bien réels mais temporaires. Les avantages de la réalisation du projet sont aussi biens réels et pour la plupart permanents.

Je vous rappelle bien humblement que presque toutes les terres agricoles au monde sont le fruit d'une déforestation intense. Nous nous entendons certainement sur le fait que les terres agricoles sur lesquelles poussent les grain, les fruits et les légumes qui nous nourrissent sont indispensables à notre survie en tant qu'espèce. Nous sommes sept milliard d'humains sur terre, il serait impossible de nourrir toute cette population sans des infrastructures agricoles très efficaces. Qui donc oserait dire que la déforestation qui a permis de nourrir toute cette population a été une erreur car elle a fait disparaître des forêts entières? Comprenons nous bien! Je ne prétend pas qu'il faille déforester ni encourager les coupes à blanc. Ce que je veux dire, c'est simplement que l'espèce humaine a survécu dans un environnement qui lui était hostile en le modifiant.

Au Québec et au Canada nous devons comme tout les humains nous nourrir, bien entendu. Nous devons aussi nous chauffer, notre climat ne nous laisse pas le choix. Nous devons nous chauffer environ 8 à 10 mois par années. Cela semble évident, ce qui l'est moins, c'est que les moyens de se chauffer ne sont pas si nombreux ni si écologiques que l'on pourrait l'espérer. Même le moyen le plus écologique que l'on puisse utilisé au Québec, l'électricité, a un prix écologique. En fait l'énergie électrique qui n'est pas utilisée par les clients québécois d'Hydro-Québec est exporté dans les provinces limitrophes ou les états américains de la Nouvelle-Angleterre. Durant l'hiver ces exportations diminues car les québécois chauffent beaucoup à l'électricité en utilisant une grande part de l'énergie disponible. Cela implique que les provinces d'Ontario et du Nouveau-Brunswick qui elles aussi doivent se chauffer augmentent la production de leurs centrales thermiques pour répondre à la plus grande demande de leurs clients. Ces provinces produisent le plus gros de leur énergie électrique avec de très polluantes centrales au charbons. Il en est de même pour les états de la Nouvelle-Angleterre qui eux aussi sont des clients d'Hydro-Québec. Ainsi, le fait pour nous, de nous chauffer avec une énergie propre oblige nos voisins à augmenter leur rejets polluants dans l'atmosphère. Mais oui, c'est ainsi, l'écologie c'est quelque chose de global. J'aimerais bien qu'il existe des sources d'énergies complètement non-polluantes sans impact environnemental, visuel ou auditif et qui de surcroît seraient compétitives économiquement. Mais deviner quoi? Il n'en existe pas, pour l'instant.

Le projet est donc très intéressant parce qu'il permettra d'assuré une disponibilité plus sûre du gaz naturel. Cette plus grande disponibilité du gaz naturel pourrait provoquer un intérêt pour des entreprises de convertir un système de chauffage à l'huile pour un système au gaz naturel moins polluant. Je ne prétend pas que le gaz naturel soit non polluant. Toutefois, il est moins polluant que le chauffage à l'huile et beaucoup moins que le chauffage au bois. Dans un pays où nous chauffons nos demeures huit mois par année au minimum, le fait d'utilisé une source d'énergie moins polluante constitue un

soulagement sérieux de la pression sur l'environnement. Si le prix du gaz naturel devenait grâce à cette disponibilité plus grande et plus fiable compétitif avec le chauffage électrique cela pourrait entraîner des conversions. Ces conversions rendraient plus d'électricité disponible pour l'exportation vers l'Ontario les provinces maritimes et les états américains clients d'Hydro Québec durant l'hiver. Ces provinces et états produisent actuellement le plus gros de leur électricité dans de très polluantes centrales au charbon.

Je pense donc que le projet dont il est question est du plus grand intérêt pour l'ensemble de la population, non-seulement de la rive-sud de Québec, mais aussi pour tout l'est du Canada et des États-Unis. Les retombées économiques sont bien entendues au cœur de cet intérêt. Il est certain que lors de la construction des réservoirs et des infrastructures portuaires, des centaines d'ouvriers de nombreux corps de métiers seront mis à contribution. Des tonnes de matériaux devront être achetés chez des fournisseurs locaux. Ils devront aussi être travaillés, façonnés, soudés, nivelés. Tous ces travaux feront donc travailler des entrepreneurs en terrassement et leurs ouvriers. La construction du gazoduc nécessiterait l'emploi de centaines de tuyauteurs soudeurs et de monteurs d'acier. De nombreux techniciens en instrumentation, des électriciens et des plombiers devront aussi travaillé sur le gazoduc qui recevra le GNL du quai pour l'acheminer vers les réservoirs. L'ensemble des travaux sont planifiés pour duré environ deux ans et demi, ce qui serait très profitables, il va sans dire pour l'ensemble des fournisseurs de matériaux de constructions, pour les locateurs d'outils et leurs employés. D'autan plus que la région de Québec n'est habituellement pas inondé de travaux de constructions industriels, et que les travailleurs de ce secteur doivent souvent aller travailler à l'extérieur de la région pour gagner leur vie.

L'impact sur les habitants du site pressenti sera passablement faible puisque l'entreprise a réussi à s'entendre avec tous les résidents pour le rachat de leur propriété.

Les emplois permanent créés par la suite seront des emplois industriels de qualités. Ils seront destinés à être comblé principalement par des travailleurs locaux. Mais aussi par quelques cadres relocalisés dans la région pour l'occasion.

Le projet est aussi et surtout intéressant parce qu'il permettra d'assuré une disponibilité plus sûre du gaz naturel.

Les navires destinés au transport du GNL sont habituellement construits à Navarre en France pour Gaz de France. Personnellement je souhaiterais qu'il y ai une sorte de coopération entre ce chantier maritime et les industries Davies. Puisque les navires de Rabaska navigueront en eau canadienne pour desservir la population québécoise, certains de ces navires devraient provenir d'un chantier québécois. Je me doute qu'il serait difficile pour Davie de compétitionner avec un chantier français déjà habitué à la construction de ce genre de navire et subventionné par l'état Français de surcroît. C'est pourquoi je pense qu'il faudrait exiger un quota minimum de navires construit au Québec pour desservir le projet Rabaska d'ici quelques années. Il est certain qu'il faudrait laisser un délai de quelques années à Rabaska pour se conformé à cette exigence, la construction de tels navires nécessitant plusieurs mois.

Ce mémoire résume l'ensemble de mes réflexions personnelles sur le projet et exprime l'opinion de ceux de mes amis avec qui j'ai discuté du dit projet.

Marcelin Harvey  
Le 10 janvier 2007  
à Lévis

